

INSTRUCTION DE 10 HEURES

IDÉE SYNTHÉTIQUE DE LA VIE SACERDOTALE

(EGO ELEGI VOS ET POSUI VOS)

*Non vos me elegistis, sed ego
elegi vos et posui vos, ut eatis, et
fructum afferatis, et fructus vester
maneant.*

(Joan. xv, 16.)

MESSIEURS ET VÉNÉRÉS CONFRÈRES,

Aux instructions de la matinée et du soir, nous commenterons un chapitre de l'Évangile selon saint Jean, le xv^e chapitre, ou du moins quelques passages de ce fragment de l'entretien suprême de Notre-Seigneur Jésus-Christ avec ses apôtres, après la dernière Cène.

Je n'ai pas besoin de vous rappeler qu'en saint Jean, les chapitres xiv, xv, xvi, xvii, sont consacrés aux *Novissima verba* du Sauveur, à partir de la fin du repas pascal et de l'institution de l'Eucharistie, jusqu'au moment de l'entrée à Gethsémani, où la Passion commence.

Entre prêtres désireux de se retremper aux sources de la foi et de la piété, cette auguste conversation, où Jésus résume ses enseignements, ses conseils, ses exhortations, ses promesses, mériterait d'être étudiée de mot à mot, pour ainsi dire. Vous l'étudierez de cette façon, messieurs, chacun pour votre compte, au cours de vos méditations privées, ces quatre ou cinq jours. Obligé que je suis de choisir une série de sujets à vous présenter de préférence, je détache un certain nombre de textes du chapitre que je viens d'indiquer; textes qui, à l'aide d'une légère et très légitime interversion, semblent vraiment contenir, et dans une suite logique, ce qui touche et intéresse de plus près la vocation sacerdotale.

Permettez-moi, une fois pour toutes, de vous avertir que les commentaires auxquels je m'abandonnerai devant vous, je les emprunte, pour la plupart, aux maîtres les plus autorisés : saint Augustin, saint Thomas, Maldonat, Thomassin, Bossuet. Cette déclaration faite, je m'abstiendrai de références et de citations détaillées, qui risqueraient d'encombrer notre simple causerie, et de lui prêter, — ce dont je me défends par avance, — les allures d'un grand discours.

Nous donnerons, si vous le voulez, à cette méditation ce titre : « Idée et but de la vocation. » C'est là, vous en conviendrez, un point de départ rationnel.

I

Non vos me elegistis, sed ego elegi vos. L'application littérale de ces premiers mots de notre texte semblerait ne pouvoir et ne devoir se faire qu'à la circonstance précise où ils furent prononcés, à l'élection officielle des Douze, à la fondation du collège apostolique. Nous y reviendrons tout à l'heure. Mais préalablement nous aimerions de chercher, en ces quelques paroles de Notre-Seigneur Jésus-Christ, l'élément de réflexions on ne peut mieux placées au début d'une retraite, sur le dogme de la création antérieur et supérieur à tout, en fait de destinée humaine.

Accordons-nous la satisfaction de philosopher un instant. Nous insisterons peu.

La matière éternelle! et par une suite indéfinie d'évolutions aveugles et fatales que rien ne dirige, l'ascension progressive, au sein de l'univers, des formes les plus rudimentaires de l'être, à la perfection de la vie dont l'homme demeure le représentant le plus achevé, telle est la grande hérésie du jour. L'orthodoxie ne s'inscrit pas absolument en faux contre la théorie d'une certaine évolution sagement comprise, encore bien qu'elle nie, au nom de l'expérience et de la

science, que le règne inorganique ait produit le règne végétal et animal, et celui-ci le règne humain. Mais au point de départ de tout, comme *postulatum* nécessaire, l'orthodoxie proclame la création, fût-ce la création toute seule du premier atome. *Credo in Deum, factorem cæli et terræ.* Et ce primordial enseignement de la Foi s'accorde manifestement aux plus impérieuses exigences de la raison.

Non, la matière n'a pas en elle-même, n'est pas de soi-même sa cause. Non, elle ne s'est pas portée de soi et par soi à l'existence. Aux molécules primitives, aux nébuleuses errant à travers les espaces, le souverain auteur des choses dit : *Non vos me elegistis, sed ego elegi vos.*

Il le dit à la créature par excellence, l'homme que vous êtes et que je suis. Certes, nous savons bien, nous sentons bien que ce n'est point nous qui de nous-mêmes, des profondeurs du néant, nous sommes élevés à la vie. Si j'existe, c'est que le Créateur préexistant à toute vie m'a destiné à vivre.

Ab æterno, Dieu s'est fait une idée de mon existence, a décrété mon existence, et non point à tel ou tel degré de la hiérarchie inférieure de l'être, mais au plus haut sommet. J'aurais pu ne jamais sortir du néant. J'aurais pu, émergeant de ses mystérieux abîmes, occuper cette place ou cette autre sur l'échelle ascendante de la création; j'occupe le point culminant. Je suis homme. Étant homme, je suis chrétien. Étant

chrétien, je suis prêtre. *Ab æterno*, Dieu me voit en cette suprême dignité de l'être et de la vie, parce qu'en sa toute gratuite préférence, dont le secret m'échappe, il l'a voulu ainsi. *Non vos me elegistis, sed ego elegi vos.*

Je défie le plus distrait, le plus insouciant d'entre nous, de se mettre en face de cette foi à l'éternité de sa préexistence dans la pensée et la volonté de Dieu et de n'en pas être, en quelque sorte, accablé.

Au sein de nos familles, nous sommes témoins, de temps à autre, d'un gracieux et touchant spectacle. Quelques mois avant une chère naissance attendue, le père, la mère, l'aïeul en cheveux blancs, les enfants tout jeunes, les proches, les amis, fêtent de leur tendresse et de leurs vœux le nouvel hôte du foyer que le Ciel envoie. Le nouveau-né apprendra plus tard qu'il s'est préexisté dans la pensée et l'affection des siens. Humble et pauvre image de l'attente éternelle, de l'éternelle fête d'amour du Créateur envers sa créature; car il va de soi que si Dieu *ab æterno* m'a prédestiné à l'existence, et à telle forme et tel degré d'existence, il a mis à le faire, tout à la fois, sa pensée, sa puissance et son cœur.

Passons. De ces hauteurs spéculatives, dont les conséquences pourtant sont déjà très pratiques, descendons à quelque chose de plus saisissable, qui soit mieux à la portée de notre regard et de nos mains.

La théologie enseigne que cette élection *ab æterno*, en vertu de laquelle nous appartenons à l'existence, et à tel degré et à telle qualité d'existence, se double en quelque façon d'une élection dans le temps, c'est-à-dire que l'élection éternelle ne va pas sans sa réalisation et sa mise en œuvre ici-bas. *Est duplex Dei electio, una æterna qua prædestinamur, alia temporalis qua ab ipso vocamur, quæ nihil aliud est quam executio æternæ prædestinationis.*

Il vient un jour, il vient une heure, à travers l'histoire de la création, où l'éternelle pensée du Créateur sur chacun de nous s'accomplit, se concrétise, sort de l'idée pure pour entrer dans le domaine des faits.

Et c'est là que nous retrouvons l'application littérale de notre texte évangélique.

Quand Jésus, presque sur le point de les quitter, dit aux Douze : *Non vos me elegistis, sed ego elegi vos*, il leur rappelle le moment dont saint Luc a gardé le souvenir minutieux où, sur la montagne, au lever du jour, il les a en effet, au nom de Dieu, de par l'éternelle élection de Dieu, marqués et consacrés pour l'apostolat.

Relisons ensemble, avec tout le religieux respect qu'elle mérite, cette page du vi^e chapitre de saint Luc :

Factum est autem in illis diebus, exiit in montem orare, et erat pernoctans in oratione Dei.

Jésus s'isole; il gagne le silence des hauts

lieux ; il passe la nuit en prière. Je le crois bien. Ce qu'il va faire est une des plus grandes œuvres de sa mission et de sa vie. Il va réaliser dans le temps l'éternelle pensée divine, en vertu de laquelle un groupe de ses disciples doivent être d'autres lui-même, c'est-à-dire des apôtres, c'est-à-dire des prêtres. La majesté de cette exécution visible de l'invisible dessein de son Père le jette en une sorte d'extase : *Erat pernoctans in oratione.*

Et lorsqu'il fait jour, il les appelle près de lui, ses chers disciples, et dans le nombre il en choisit douze, auxquels il donne le nom d'apôtres : *Et quum dies factus esset, vocavit discipulos suos, et elegit duodecim ex ipsis quos et apostolos nominavit.*

Manifestement le langage de la veille de la Passion : *Non vos me elegistis, sed ego elegi vos,* rapporté par saint Jean, est une directe allusion à l'événement raconté par saint Luc : *Elegit duodecim quos et apostolos nominavit.* Pas un des intéressés, ou plutôt des ayants droit, ne pouvait s'y méprendre.

Et nous, messieurs et vénérés confrères, qu'avons-nous à retirer du souvenir et de la scène évangélique que j'évoque ? Ceci, que pour nous comme pour les Douze, Jésus, dans le moment même où il fondait le collège apostolique, a promulgué l'éternelle pensée de Dieu. Bien que nous ne dussions apparaître à la vie que longtemps après, que vingt siècles plus

tard, de son pénétrant et infailible regard, il nous a vus dans le lointain de l'avenir, il nous a choisis et désignés par avance. A nous aussi il disait : *Non vos me elegistis, sed ego elegi vos.* Et dans cette déclaration, écho de notre prédestination qui datait d'une accumulation de siècles en arrière, il a mis sa pensée propre, sa volonté personnelle, tout son amour. Sans doute il se réservait, quand viendrait pour nous l'heure de naître, de nous révéler son beau secret dès que nous serions capables de l'entendre et de le comprendre. Il l'a fait. Nous le savons. Nous retrouvons, dans le passé de notre enfance et de notre jeunesse, les traces de ses appels multipliés. Mais le premier appel dans le temps date du jour où il a créé, avec l'Église, le sacerdoce et l'apostolat, dont les Douze furent le premier anneau, soudé étroitement à son sacerdoce même, à son propre apostolat, et dont nous tous, prêtres jusqu'à la fin des âges, vous par conséquent, moi par conséquent, nous devons être de vivants anneaux à notre tour, pour que la longue chaîne d'or se déroulat sur le monde.

Oui, ô Christ, je sais, je crois, je veux croire que derrière le groupe initial des premiers élus vous m'avez vu, connu, désigné, nommé par mon nom, comme chacun de ceux que nomme l'Évangile. Je fais dater ma vocation, dans l'éternité, du dessein même de la Trinité auguste de créer le monde et les mondes, et dans le temps, de l'heure à jamais bénie où vous avez traduit

en fait, par une institution authentique, la pensée sublime de votre Père qui est mon Père, de votre Dieu qui est mon Dieu. De toutes les voix de ma raison et de ma conscience, devant le ciel et la terre, j'affirme qu'en cette double élection, au fond unique et la même, rien ne vient, rien n'a pu venir de moi, tout est gratuit, et que le *Non vos me elegistis, sed ego elegi vos*, reste à jamais l'expression évidente et indiscutable de la vérité.

Et posui vos. L'élection gratuite d'où notre vocation au sacerdoce découle n'est pas faite *in abstracto*. La même divine volonté qui nous choisit pour ce suprême honneur nous assigne des conditions déterminées où nous devons répondre à ses desseins sur nous et les remplir. *Posui vos.* Il n'est pas moins nécessaire de croire à l'attribution providentielle, très sage, très infaillible, de notre vie à cette forme ou à cette autre d'apostolat, sur ce point ou sur cet autre de l'espace, en ce temps ou en cet autre de la durée des siècles, que de croire à notre vocation proprement dite.

Encore une fois, Dieu ne décrète point seulement que nous serons prêtres, mais prêtres ici ou là, plus tôt ou plus tard, appliqués à tel ou tel ministère.

Nous nous surprenons souvent à regretter d'être des prêtres de ce pays et de ce temps; nous explorons du regard de la pensée les conditions soi-disant meilleures où nous eussions pu

vivre dans le passé ou dans l'avenir, ou sur quelque autre point de cette terre que nous habitons. Vaines recherches, regrets superflus, tristesses fausses et coupables! Dieu ne s'est pas trompé en nous marquant la place précise où nous sommes. Ce seul mot, si bref, dit tout : *Posui vos.*

Sans doute nous aurions pu être des prêtres des premiers jours du christianisme, des prêtres de l'ère des persécutions déchaînées sur Rome, sur l'Afrique, sur les Gaules, alors que le martyr sanglant venait couronner le dévouement et le labeur des ouvriers de l'Évangile. Sans doute, tout le long de l'histoire depuis deux mille ans, nous aurions pu prendre rang parmi nos aînés. Sans doute encore, Dieu eût pu vouloir que nous fussions des prêtres du xxv^e, ou du xxx^e, ou du xl^e siècle, car il y aura des prêtres en ce temps-là. Mais à quoi bon nous fatiguer l'esprit de ces possibilités chimériques? Comprendons donc qu'une volonté supérieure préside à notre destinée telle qu'elle est; que nous ne nous déplaçons ni pour redescendre en arrière, ni pour nous porter en avant; que ce n'est point au hasard que nous sommes où nous sommes, que nous faisons ce que nous faisons. *Posui vos.*

Il fallait certes bien qu'il y eût des prêtres en cette fin du xix^e siècle, qu'il y en eût en Europe, qu'il y en eût en France, qu'ils y fussent « la lumière du monde, le sel de la

terre », les représentants de l'Évangile et de Jésus-Christ, à ce moment solennel où tant de grandes choses se préparent au milieu des difficultés et des obscurités de l'heure présente.

Pourquoi Dieu n'aurait-il pas fait choix de nous, compté sur nous? Serait-ce donc que notre courage, incapable de généreux efforts, abdiquerait devant la situation telle qu'elle est, et réclamerait paresseusement les âges d'or passés, ou futurs? De quel droit d'abord opposer nos préférences à celles de Dieu? Nos préférences sont-elles motivées? Dans les journées décisives, sur les champs de bataille, les vrais soldats se plaignent-ils si la confiance de leurs chefs les envoie au poste d'honneur, celui d'où le succès de l'engagement peut dépendre? Dieu nous honore en nous appelant au sacerdoce à ce moment plus agité et plus troublé des destinées chrétiennes dans le monde, et nous lui répondons, nous semblons lui répondre que nous eussions mieux aimé une vocation plus précoce ou plus tardive, la tranquillité des temps meilleurs.

Les temps meilleurs, les âges d'or, en connaissez-vous, messieurs et chers confrères, dans les annales de l'Église militante? Prévoyez-vous qu'il en doive jamais surgir comme par enchantement? Quand le choix nous serait laissé, quel est donc, à le bien prendre, le siècle historique auquel nous aurions voulu appartenir, sous prétexte de mieux remplir notre vocation, de faire porter à notre sacerdoce plus de fruits?

En ce qui me concerne, je déclare que, tout compte fait, je me sentirais fort embarrassé de me fixer une place meilleure dans le passé que je connais trop, dans l'avenir que je ne connais pas assez, et que le jour d'aujourd'hui, et que ma place providentielle, me fournissent une ample et attrayante utilisation de ma bonne volonté et de mes forces.

Même remarque au sujet des fonctions spéciales auxquelles nous sommes appliqués. Au commencement de notre carrière sacerdotale, pendant les années de notre grand séminaire, nous avons dû réfléchir sérieusement sur l'emploi ultérieur de notre vie. Nous consacrerions-nous dans le silence et l'austérité du cloître à la vie religieuse proprement dite? Irions-nous, en quelque-une des congrégations vouées aux missions étrangères, demander notre part des labeurs lointains au milieu des peuples idolâtres? Appartiendrions-nous aux ordres prêcheurs, qui du haut des chaires les plus relevées comme les plus humbles, sous la bannière de saint Dominique, de saint Ignace de Loyola, de saint Alphonse de Liguori, luttent dans notre propre pays contre l'ignorance ou la haine de l'Évangile? Resterions-nous simplement à la disposition de notre évêque pour exercer le ministère paroissial, si grand, si opportun, si fécond en dépit des apparences, ou le ministère non moins utile et honorable de l'enseignement catholique libre dans nos maisons ecclésiastiques?

Cette question de l'orientation de notre vie sacerdotale a dû être étudiée à fond et réglée. Notre décision une fois prise, sagement prise, d'après l'inspiration de notre conscience, sur les conseils de notre directeur, dans la parfaite droiture de nos intentions, ne perdons pas le temps à chercher encore, à chercher toujours une autre forme de notre vocation, un autre emploi de nos qualités et ressources au service de la vérité et du bien. Pratiquons en toute simplicité l'abandon filial. Croyons que notre situation et notre œuvre sont ce que le Père des cieux veut qu'elles soient. Ayons à tout point de vue une foi plénière en la valeur de la déclaration de Jésus : *Posui vos.*

Ut eatis. La signification littérale de ce mot n'est point douteuse. Jésus parle, ne l'oublions pas, au groupe de ses disciples 'qu'il associe plus intimement à sa mission, dont il fait ses apôtres. Il leur déclare que, s'il les a choisis, c'est pour qu'ils aillent porter partout dans l'univers la bonne nouvelle et la grâce de son Évangile, et répandre ainsi le bienfait de la rédemption sainte.

Posui vos ut eatis. Les Douze, sur cette injonction du maître, sont partis aux quatre points cardinaux du monde. Un tableau célèbre d'un de nos grands artistes contemporains nous les représente debout au pied de la croix, échangeant le dernier adieu et se partageant, comme champ d'action, les horizons de la terre entière.

Il sont partis, et tous en Orient et en Occident, au nord et au midi, ont scellé de leur martyre leur ministère et leur foi.

Ce premier sens de la parole *ut eatis* n'a jamais cessé, ne cessera jamais d'être rigoureusement vrai pour une foule de prêtres, successeurs plus désignés des apôtres des origines chrétiennes, ceux que la vocation apostolique, sous sa forme la plus saisissante, appelle aux missions lointaines à travers les continents et les mers du globe.

Il l'est aussi d'une certaine manière pour le prêtre qui, sans s'expatrier, sur un ordre, sur un désir, sur un signe de ses supérieurs ecclésiastiques, interprètes autorisés des volontés de Dieu à son égard, va du jour au lendemain occuper dans le diocèse un poste auquel il ne songeait pas, remplir une tâche qui n'avait point ses préférences. Plus il met de docilité à obéir, plus il s'établit dans l'esprit du véritable apostolat.

Mais à l'explication littérale que je viens de dire, d'après un bon nombre de commentateurs, s'en ajoute une autre digne de toute notre attention.

Ut eatis. Qui que vous soyez, vous mes apôtres de la première heure, vous les apôtres de l'avenir, parmi les tâches multiples où vous vous porterez d'un noble et généreux élan, à l'activité visible nécessaire pour les bien remplir, vous joindrez le progrès intérieur, les